

LE CHALET DE CATHERINE

Récit proposé par

Robert Lalande

COLLABORATRICES

Louise Rondeau

Carole Cyr

Any Gravelle Beauparlant

COLLECTIF LES POINTS d'SUSPENSE

VIII^e course à relais

Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

ÉTÉ 2018

Premier épisode – *Robert Lalande*

Vincent avait quitté tôt le matin. Sa voiture avançait sur le chemin de gravelle et de sable et soulevait une longue trainée de poussière derrière elle. Par endroits, il apercevait la brume matinale qui descendait des collines environnantes et embaumait les champs. Elle atteignait parfois même la petite route et, à ces moments, Vincent avait l'impression de piloter un avion à travers les nuages. Drôle de sensation de vertige et d'exubérance.

Catherine l'avait appelé la veille pour l'inviter à passer une semaine au chalet dont elle venait de prendre possession. Il avait donc prit la route tôt le matin, insouciant et le cœur léger à l'idée de passer du temps loin du brouhaha urbain. Flâner sur la plage, nager, lire un bon livre, dormir. Et peut-être quelques petits travaux en plus lui avait dit Catherine.

Sa rêverie de jouissance estivale laissa bientôt la place au souvenir des dernières années, particulièrement difficiles pour lui et, surtout, pour Catherine. En y pensant bien, il était content qu'elle ait acheté ce chalet. Catherine aimait tout ce qui était « nature ». L'eau surtout. Elle se pâmait devant n'importe quel plan d'eau. Vincent sourit alors qu'il se rappela Catherine en transe devant un simple marécage grouillant de crapauds, de tortues, de couleuvres et d'oiseaux perchés çà et là.

C'est ainsi que Vincent aimait Catherine. Ils étaient de bons amis depuis de nombreuses années et s'entendaient à merveille. Souvent, Vincent se disait que, s'il n'avait pas préféré les garçons, il serait aujourd'hui en couple avec Catherine. Mais la nature ne l'avait pas voulu ainsi. C'était lui, un soir il y a une dizaine d'années, qui avait présenté un de ses amis, Olivier, à Catherine. À sa grande surprise, ce fut le coup de foudre entre les deux. Bien vite ils aménagèrent ensemble et vécurent un grand amour. Ils se ressemblaient tellement de par leur goût de la nature et de l'aventure. Par contre, ils n'eurent pas d'enfants comme dans les contes de fées. Ils n'en voulaient pas. Aventuriers fervents de plein air, Catherine et Olivier n'avaient pas la fibre parentale.

Mais le drame tomba il y a deux ans. Après des années de grand bonheur, Olivier fut frappé par un virulent cancer du cerveau qui l'emporta en l'espace de quelques mois. Catherine plongea dans un désarroi terrible. Complètement désespérée, elle avait eue l'impression d'être morte avec Olivier. Alors bien sûr, ce fut l'enchaînement des congés de maladie, des thérapies, et des groupes d'entraide pendant de longs mois. Puis elle commença à s'intéresser à des techniques de relaxation. Elle se mit à pratiquer la méditation transcendante, le yoga, le tai chi. Elle essaya le Qi Gong, le pilates et d'autres pratiques plus étranges les unes que les autres. Cela dura plusieurs mois puis soudain, au printemps dernier, Catherine sembla avoir retrouvé une joie de vivre que Vincent n'avait pas vue chez elle depuis longtemps. C'est à ce moment-là que Catherine avait décidé d'acheter ce petit chalet où Vincent allait maintenant la rejoindre.

Au fur et à mesure qu'il avançait, la route devenait de plus en plus cahoteuse. Bientôt il se trouva dans les montagnes qu'il avait aperçues au loin plus tôt quand il était dans la vallée. Au pied d'une pente abrupte, il aperçut soudain, un petit écriteau en vieilles planches usées portant l'inscription: « Catherine et Olivier ».

Il prit tout de suite à droite, une petite allée à peine dégagée et vit enfin le petit chalet qui se dressait fièrement au bord du lac. Tout près : un canot, un kayak et une de ces planches étranges sur lesquelles les gens pagaient en équilibre debout. « C'est sûr, je suis à la bonne place », pensa Vincent.

Mais à peine avait-il garé sa voiture près du chalet, qu'il entendit un vacarme épouvantable. Cela venait de l'intérieur du chalet. Aussitôt sorti de sa voiture il se rendit compte que la porte du chalet était grande ouverte. « Bizarre! », se dit-il. Dès qu'il entra il fut immédiatement agressé par une panoplie de sons et de sonneries. C'était comme si tout ce qui pouvait sonner ou clignoter dans le chalet avait été activé. Même les lumières s'allumaient et s'éteignaient à répétition. Vincent tituba un instant puis pris une grande inspiration pour se recentrer. Il regarda dans toutes les directions. Puis il eut un choc quand il aperçut Catherine. Elle était étendue face contre terre, les bras en croix et les jambes écartées. Mais... Catherine ne touchait pas le sol. Tout son corps flottait à environ vingt centimètres au-dessus du tapis du salon.

Deuxième épisode — *Louise Rondeau*

— Non !!!

Le cri poussé par Vincent fit redescendre Catherine. Le silence se fit. Les lumières se calmèrent. Et comme si de rien n'était, Catherine enlaça Vincent pour lui souhaiter la bienvenue à son chalet. Elle l'accueillit comme elle avait l'habitude de le faire. Elle rayonnait d'une lumière intérieure qu'il n'avait jamais vue chez elle. Ses grands yeux bleus étaient plongés dans l'infini. Elle lui fit faire le tour du propriétaire.

— C'est la cuisine-salle à dîner. Un peu minimaliste, mais en même temps, avec cette vue sur le lac, c'est le bonheur au déjeuner. Et puis, on se débrouille quand même pour bien cuisiner.

Le mur face au lac était entièrement vitré. Une pelouse un peu jaunie par le soleil et un sentier de pierres plates menait à une plage de sable couleur caramel. Un peu partout des bosquets de fleurs rouges et oranges coloraient l'espace. Une chaloupe aux couleurs défraîchies était attachée à un vieux quai de bois.

— Wow ! C'est vraiment beau ! C'est ton énergie ici, je te retrouve Catherine.

— On est bien. C'est l'endroit dont on a toujours rêvé. Notre souhait s'est enfin réalisé.

— Je suis content que tu m'aies invité à passer quelques jours avec toi. Plage, soleil, lecture, ça va me faire beaucoup de bien. As-tu plusieurs travaux à faire ?

— Olivier souhaiterait qu'on repeigne le patio, mais moi je préfère qu'on solidifie d'abord le quai. Je trouve que c'est plus pressant.

Vincent trouvait étrange cette façon que Catherine avait de parler d'Olivier. Il ne savait pas trop comment réagir. Même s'il retrouvait la Catherine heureuse d'avant le drame.

— Tu vas coucher dans la chambre bleue. Viens. Le soir c'est vraiment trippant, le ciel est reproduit au plafond, c'est comme si tu dormais à la belle étoile.

Vincent déposa son sac de voyage au pied d'un lit ancien, blanc en fer forgé. Sur une vieille commode en bois blond, un pot en porcelaine était posé dans un récipient fait de la même porcelaine blanche avec de petites fleurs bleues. Le lit était habillé d'une courteline traditionnelle de patchwork piécé. Les triangles bleus et blancs alternés formaient un magnifique motif.

— J'ai fait mon fameux couscous. Tu dois être affamé ?

— C'est super gentil d'avoir préparé mon repas préféré. Depuis que Sébastien est parti, je... ça va être mon premier.

— Heu... je veux pas te rappeler de mauvais souvenirs...

— Non non ça va. Je me suis fait à l'idée que finalement j'étais pas son genre d'homme.

— T'es pourtant un homme merveilleux. C'est triste.

— Bon. Et si on mangeait ?

Catherine déposa une tajine sur la table en bois du patio, avec un grand pot de limonade maison. Une nappe fleurie, des assiettes et des ustensiles bleus, un bouquet de marguerites, tout était pensé pour le bonheur des yeux.

En s'asseyant, Vincent ne put s'empêcher d'examiner le patio. Il pensa qu'il était d'accord avec Olivier. Si on voulait le préserver, une peinture s'imposait assez rapidement.

– Oh mon Dieu, ton aura orange est teintée de vert.

– Mon quoi ?

– Ton aura. La couleur qui se dégage de toi. C'est la manifestation de ton état énergétique. Ta couleur de naissance c'est le orange. Tu es serviable, tu vis en osmose avec les autres. Toujours bien informé, impliqué dans la vie sociale, suivant la mode, connaissant le dernier livre à lire, le film qu'il faut absolument voir... Le vert indique que tu t'es enfermé dans la défiance par rapport au relationnel.

– Ben, tu fais juste me décrire là.

– Oui, mais c'est tellement clair dans ton aura.

Vincent ne comprenait plus rien. Comment Catherine pouvait-elle être la femme qu'il connaissait depuis des années et en même temps une autre qui lui était complètement étrangère ? Est-ce que c'était vraiment une bonne idée ces quelques jours de vacances au chalet ?

– On mange et puis je vais te faire un channeling.

– ?

– Un channeling. J'ai suivi un atelier en Californie. On entre en contact avec notre ou nos guides spirituels pour recevoir leurs messages. Tu verras c'est assez puissant. Ça a complètement changé ma vie. Je suis certaine que ça va t'aider.

Vincent concentra son attention sur les bouchées qu'il prenait, les gorgées de limonade. L'arrivée étrange au chalet, Olivier comme s'il était présent, son aura, le channeling... Catherine ne semblait pas avoir remarqué son malaise, son absence de réaction. Elle regardait le lac et souriait avec une grâce angélique. Ils finirent de manger en silence.

– Viens, on va faire ton channeling sur le quai.

Troisième épisode – **Carole Cyr**

Vincent se serait donné tout entier à la dégustation du délicieux tajine préparé par Catherine s'il n'avait pas commencé à se poser de graves questions sur l'état de santé mentale de son amie.

– Catherine, quand je t'ai connue tu te moquais de toutes les croyances « New Age » et voilà que tu me proposes un chanelling ? Depuis quand est-ce que ça t'intéresse ?

Souriante, Catherine plonge son regard dans celui de Vincent et prend une petite gorgée de vin.

– Si j'essayais de t'expliquer, tu ne me croirais pas. Je peine à le croire moi-même.

– Quoi !? Tu peines à croire quoi, bon sang !

Catherine se lève et prend Vincent par la main. Ils sortent du chalet et elle le guide lentement vers le quai. Le soleil qui s'évanouit derrière la cime sombre des arbres balaie le ciel d'une dernière poussière rose. De l'autre côté du lac, les grenouilles, une à une, se taisent. On n'entend plus que le clapotis de l'eau contre les poutres du quai. D'un geste, Catherine invite Vincent à s'étendre sur la couverture de laine qu'elle a lancée sur le quai. Elle s'assoit les jambes en tailleur à quelques mètres de lui et lui dit.

– Couche-toi confortablement sur le dos et détends-toi.

Vincent hésite, mais sa curiosité a raison de ses doutes. Il se couche et s'installe en remuant les épaules et les fesses.

– Voilà ! je suis fin prêt pour la grande surprise.

– Ferme les yeux. Ne pense qu'à ta respiration, à ce que ton corps ressent quand tu respires.

Vincent pense à sa respiration, mais des images de Sébastien, des travaux qu'il a entrepris dans sa cuisine et du tajine se bousculent derrière ses paupières. Comme si elle devinait ses pensées, Catherine poursuit.

– Dès qu'une idée fait irruption dans tes pensées, recentre toute ton attention sur ta respiration. Parcours ton corps lentement, des pieds à la tête. Si tu détectes une tension, soulage-la. Une douleur. Accueille-la, puis continue le balayage.

La respiration de Vincent se fait plus lente, plus profonde. Il imagine qu'avec chaque inspiration, il absorbe un peu de l'énergie de l'eau et du ciel qui l'enveloppent et qu'avec chaque expiration il expulse un peu des tensions et des craintes qui l'habitent. Il découvre et relâche des tensions dans son dos et sa mâchoire.

– Imagine maintenant que tu t' observes, en vue plongeante.

Vincent se crée une image mentale de lui et Catherine sur le quai.

– D'abord, tu vois tous les détails. Ton visage détendu, ta poitrine qui monte et descend sous l'impulsion du souffle. Le motif sur la couverture.

Elle laisse s'écouler de longues minutes.

– D'un peu plus haut, tu vois le lac, la forêt qui l'entoure, le reflet de la lune sur ses eaux calmes. Peut-être qu'au loin, tu vois les phares des automobiles qui roulent sur la 323.

Vincent visualise les arbres et quelques lumières dispersées dans la forêt. Il devine la forme du lac, mais de si haut, le quai est à peine perceptible. A-t-il vraiment entendu un chien aboyer au loin ?

– Maintenant, élève-toi encore plus. Tu vois des continents, les océans, les nuages qui s'amoncellent et s'étirent dans les courants d'air, et la planète tout entière qui baigne dans un halo bleu.

Vincent se sent monter dans une spirale de vertige. Étrangement, il n'en ressent aucune crainte. Il n'a jamais connu une telle sensation de légèreté.

– N'est-ce pas qu'elle est belle, lumineuse, heureuse dans l'infini étoilé qui l'enveloppe ? Tu ne ressens ni froid, ni inconfort. Tu as abandonné ta matérialité.

En effet, Vincent ne sent plus le poids de ses jambes, de ses bras, de sa tête. La voix de Catherine se fait petite et lointaine.

– Quand tu m'as quittée, on ne voyait que la lune. Les étoiles se cachaient derrière la nuit tombante. Maintenant, tu peux plonger ton regard parmi elles pour mieux comprendre ta place dans l'univers.

Vincent se sent devenir une molécule dans un univers d'une vastitude inconcevable. À quoi pouvaient bien servir la vie et la souffrance dans un univers pareil ? Une vie humaine dans l'éternité du temps ce n'était même pas une poussière. Soudain, l'étoile sur laquelle il porte son regard explose d'un éclat éblouissant et Vincent entend la voix d'Olivier qui éclate de rire et lui dit

– Tu as raison. Dans le cosmos, une vie c'est infiniment court et insignifiant. Qui dans la galaxie, se préoccupe de la souffrance sur Terre? Personne, mais il y aura toujours dispersées parmi les étoiles ces molécules errantes qui portent dans leurs atomes le souvenir de l'amour.

Quatrième épisode – *Any Gravelle Beauparlant*

Le chien qu'il croyait avoir entendu avant son voyage astral s'était approché du lac et lui lécha le visage. Vincent sentit alors son âme retourner dans son corps. Comment était-ce possible ? Il avait vraiment l'impression d'avoir discuté avec son ami décédé. Si le canidé ne l'avait pas ramené à la réalité, il visiterait encore les étoiles.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Catherine se contenta de lui sourire en gardant le silence. Elle ne partagerait pas son secret pas lui. Elle désirait lui donner une chance de parler avec Olivier, mais elle seule connaissait la procédure pour réussir un channeling.

– Est-ce que c'est bien réel ?

– Cherche au fond de toi et tu trouveras la réponse.

Malheureusement, le chien avait ruiné sa conversation avec Olivier et ses pensées étaient confuses.

– Je retourne à l'intérieur. Merci pour cette belle surprise.

Il tenait la tête entre les deux mains. Avant ce soir, il n'avait jamais cru qu'il y avait une vie après la mort. Il y verrait plus clair après une bonne nuit de sommeil. Aussitôt qu'il entra dans le chalet, il courut jusqu'à la salle de bain où il vida le contenu de son estomac. Il a dû ramper pour se rendre à son lit avec les forces qui lui restaient. Il tomba rapidement dans les bras de Morphée. Il ne s'attendait pas à rêver aux événements de la soirée, mais il rencontra de nouveau Olivier.

– Es-tu le fruit de mon imagination ?

– Tôt ou tard, les réponses viendront à toi.

En se réveillant avec l'impression d'un lendemain de veille, Vincent se souvenait seulement de quelques bribes et il se demanda si Catherine ne l'avait pas empoisonné. Pendant qu'elle dormait, il fouilla dans les armoires et la pharmacie en quête d'une preuve. Il ne trouva rien de suspect, malgré ses recherches approfondies. La douleur ne le quittait pas, même s'il avait avalé deux aspirines une heure auparavant.

Il s'esquiva du chalet pour conduire jusqu'à la clinique afin de prendre une prise de sang. Il ne croyait pas que Catherine oserait le rendre malade, mais il désirait en avoir le cœur net. En remarquant son état physique, l'infirmière lui suggéra de voir le médecin, car il n'était pas normal qu'un mal de tête perdure aussi longtemps.

– Si vous pouvez patienter, le docteur pourra vous rencontrer. Votre malaise m'inquiète.

Il mentionna qu'il était pressé. Catherine devinerait qu'il la suspectait surtout si elle possédait des pouvoirs esotériques.

– Je désire seulement vous aider.

Un spasme aggrava la santé de Vincent. Son cerveau explosait et il n'arrivait pas à distinguer les formes devant lui. L'infirmière le coucha pour qu'il se repose avant de lui prendre du sang et d'envoyer

l'échantillon au laboratoire pour obtenir les résultats le plus rapidement possible. Quand il se sentit mieux, il téléphona à Catherine pour lui mentionner qu'il était parti faire des courses. Il n'osait pas lui avouer la vérité. Ses spasmes l'inquiétaient et il n'avait pas le choix de rencontrer le médecin.

— Vous avez gagné ! Quand est-ce que je peux voir le docteur ?

L'infirmière indiqua le bureau de la secrétaire, mais elle l'assura qu'il pourrait passer en urgence.

Dernier épisode — *Robert Lalande*

Il n'eut pas à attendre très longtemps avant de voir le docteur qui, en plus, avait déjà les résultats de ses tests sanguins. Vincent était estomaqué par l'efficacité de cette petite clinique, loin de tout dans une petite ville de campagne.

Le docteur l'examina soigneusement, l'interrogea sur ses habitudes alimentaires, lui demanda s'il souffrait d'allergies ou d'asthme et s'il vivait beaucoup de stress dans sa vie actuellement. Vincent avoua qu'il avait tendance à souffrir d'allergies saisonnières, qu'il était très pris par le travail dernièrement et qu'il venait récemment de vivre une séparation. Ceci dit, il réalisa qu'il n'avait pas pris d'anti histamines avant son départ de la ville et qu'il se trouvait à la campagne en pleine canicule.

Le docteur lui révéla le résultat de ses prises de sang. Normal sur toute la ligne. Selon lui, Vincent souffrait d'allergies saisonnières, aggravées par un grand état de fatigue, voire de surmenage. Il sortit des échantillons d'anti histamine et lui recommanda de prendre un comprimé immédiatement. Ce qu'il fit sur le champ. Enfin, il lui conseilla du repos et l'incita à consulter un psychothérapeute pour apprendre à mieux vivre ses deuils.

À sa sortie du cabinet du médecin, Vincent décida d'aller prendre une collation au Tim Horton's du village avant de retourner au chalet. Le temps de finir son sandwich et son café, il commença à aller un peu mieux. Mais il se sentait bizarre. Comme une difficulté à faire le focus. Une lourdeur de tout son corps. Il se dit que c'était sans doute la fatigue et le stress accumulé, en plus des péripéties des dernières heures. Sans plus attendre, il rejoignit sa voiture et pris le chemin du retour au chalet.

Il roulait depuis une dizaine de minutes lorsqu'il sentit comme une boule monter dans sa gorge. Une étrange impression, jamais ressentie auparavant. Apeuré, il pris une entrée sur sa droite et arrêta la voiture devant une clôture qui bloquait l'accès à une petite route forestière. Aussitôt sorti de son auto, il tomba à genoux dans l'herbe. Pris de douleurs aiguës au ventre, il se plia en deux, bras croisés sur son abdomen, et finit face contre terre. Quelques centimètres de plus et il plongeait dans le fossé.

Il se mit à pleurer des larmes qu'il ne pensait pas avoir. Des larmes qui surgissaient du fonds de lui comme la lave mortelle d'un volcan vient transformer à tout jamais la montagne qui réprimait sa puissance. Il n'avait même plus le temps de penser tellement il était complètement pris par ce torrent de larmes. Il leva la tête et du plus profond de ses viscères, à travers les soubresauts de son corps pris de tremblements, sorti un grand cri de rage longtemps refoulé. Sa mémoire enfila les images de son enfance piétinée, son adolescence troublée, ses parents disparus, ses amants éphémères. Toutes les douleurs accumulées sortaient dans ses cris et dans ses larmes.

Soudain, le visage d'Olivier apparut sur l'écran de ses paupières fermées. Il l'entendit murmurer : « Qui dans la galaxie, se préoccupe de la souffrance sur Terre ? Personne, mais il y aura toujours dispersées parmi les étoiles ces molécules errantes qui portent dans leurs atomes le souvenir de l'amour. » Ces paroles d'Olivier qu'il avait entendues la veille, l'apaisèrent. Lentement son corps se relâcha, ses larmes cessèrent. Il s'allongea dans l'herbe, épuisé mais libéré. Puis il s'endormit d'un profond sommeil, là, à l'ombre de sa voiture, près de la route. Il se rendit à peine compte lorsque Catherine le traîna péniblement dans l'auto, le ramena au chalet et l'installa dans la chambre au plafond constellé d'étoiles.

Vincent dort pendant deux jours. Parfois, il émettait des sons ou de vagues paroles incompréhensibles. Son sommeil alternait entre le paisible et l'agité. Catherine s'était installée à son chevet. Le jour, la fenêtre grande ouverte, elle laissait entrer le soleil, lumière réparatrice. La nuit, elle allumait des chandelles. Le vacillement de leurs flammes faisait danser les constellations artificielles du plafond. Installée en lotus sur un tapis près du lit, elle méditait pendant des heures. À certains moments, elle lévissait même. À d'autres, elle chantait des mantras qu'elle avait appris durant ses stages.

Au matin du troisième jour, Vincent ouvrit les yeux. Dans la lumière aveuglante du soleil, il aperçut Catherine qui se penchait vers son visage, larmes aux yeux.

— Vincent, comment te sens-tu ?

— Je ne sais pas. Fatigué. Combien de temps ai-je dormi ?

— Deux jours. Tu étais vraiment épuisé.

— Oui. Mais qu'est-ce qui m'a pris ? La douleur, les larmes, les cris ? C'est tellement pas moi ça. Je ne comprends pas.

— Oh Vincent. Pardonne-moi. Je n'aurais pas dû te bousculer pour faire ce channeling le soir de ton arrivée. Je ne savais pas que ça irait si loin. Que ça te bouleverserait autant.

Et Catherine lui expliqua que, de toute évidence, il devait posséder une grande capacité extrasensorielle pour qu'au premier essai, il puisse converser avec le corps éthérique d'Olivier comme il l'avait fait. Elle l'avait trop brusqué et elle en était profondément désolée.

— Oui, en effet, Catherine, admit Vincent. J'étais très à l'envers. C'est pour cette raison que je suis parti le lendemain matin. Je suis allé à la clinique du village. J'ai vu un médecin. Il m'a dit que tout était normal, sauf pour des allergies et sans doute du surmenage. Il m'a conseillé du repos. Mais je ne comprends toujours pas cette crise qui m'a forcé à m'arrêter le long de la route.

Catherine comprenait maintenant ce que son ami Vincent venait de vivre. Il était arrivé au chalet le vendredi soir, inconscient son état de détresse et d'épuisement. À cause du stress lié au travail et de sa séparation d'avec Sébastien, il était épuisé physiquement et psychologiquement mais ne s'en rendait pas compte.

— Mais, tu sais, ton corps, lui, ne ment pas, expliqua Catherine. Il contient tout ton vécu. Et moi, dans mon grand enthousiasme, je t'ai embarqué dans un channeling sans avoir pris le temps de saisir ton état d'âme. C'est sûr que ça été la goutte qui a fait déborder le vase.

À travers cette expérience, une porte s'était ouverte subitement sur le vécu intérieur de Vincent. Même que, dans son cas, toutes les portes se sont ouvertes d'un coup. Et c'était arrivé là, en plein sur la route, à son retour au chalet. Le volcan avait fait éruption. La lave d'émotions refoulées, les douleurs, tout est sorti à ce moment-là.

— Pas surprenant que tu ais dormi deux jours, ajouta Catherine.

Un silence s'installa entre eux. Comme si Vincent prenait une pause pour absorber tout ça. Il aurait voulu contredire Catherine, nier qu'il avait refoulé tant de choses. Mais il ne pouvait pas car il savait très bien qu'elle avait raison.

— Vincent, si tu savais comme je m'en veux d'avoir provoqué ce bouleversement alors que tu n'étais pas prêt. J'aurais dû savoir. J'aurais dû percevoir ton désarroi. Mais j'étais trop prise par mes propres expériences. J'ai péché par excès d'enthousiasme. Je ne m'excuserai jamais assez.

— Catherine, tu sais, je n'ai jamais vraiment pris au sérieux toutes ces pratiques ésotériques. Mais, tu as raison. Il y a en moi ce mystère de sensibilités toujours refoulées, ignorées. Au fond, tu n'as fait que

précipiter quelque chose qui devait de toute façon se produire. Oui, c'est difficile, mais je suis heureux d'avoir pu vivre cette expérience à tes côtés. Maintenant je sais...

Catherine se pencha vers lui et ils s'enlacèrent tendrement, les deux pleurant à chaudes larmes. Après avoir rejoint Catherine par cette petite route de campagne, Vincent l'atteignait maintenant par l'intérieur. Deux âmes liées à travers une énergie mystérieuse.

Quand Vincent sortit du lit quelques minutes plus tard, il se rendit à la grande fenêtre donnant sur le patio. Il ne fut pas surpris de constater que Catherine avait repeint le patio... et que les réparations du quai restaient à faire...

Olivier avait eut le dernier mot.

FIN

Le 6 septembre 2018